PROJET FLOQUET

Du 21 au 31 janvier
[20h30] du lundi au samedi
[17h] dimanche
[relâche] mercredi

CIE ARSÈNE

Réalisation **ODILE DARBELLEY** & **MICHEL JACQUELIN**

| www.association-arsene.com | gaston-floquet.org |

Musique Cyril Hernandez, Hugues Reinert | Travail gestuel Claude Bokhobza | Son Jean-François Thomelin | Construction La Manufacture | Lumière Léandre Garcia Lamolla | Archives et documentation L'Association des Amis de Gaston Floquet |
À partir des textes et documents de Gaston Floquet, Maria Fero, Erich-Maria Remarque, Pierre Dac, Alfred Jarry, Lewis Carroll, Fénéon, Cavanna…

Avec **Odile Darbelley**, **Michel Jacquelin**, **Hugues Reinert** et **Guy Vouillot**

Et la participation de Delphine Jonas, Laetitia Llop, Arnaud Carbonnier, Pierre Clarard, Patrick Franquet, Primo Gramaglia, Éric Thomas



| *Prolongement de plateau* |
Exposition Gaston Floquet
Dans la verrière de L'Échangeur une heure avant chaque représentation

Production Scène nationale 61 | www.scenenationale61.com |, TGP de Frouard | www.tgpfrouard.fr |Association Arsène, Fondation Professeur Swedenborg pour l'Art Contemporain. | Avec le soutien de l'Association des Amis de Gaston Floquet | Remerciement à Claude Leroy | Co-réalisation L'ÉCHANGEUR – Cie Public chéri | | Photographie Michel Jacquelin | Conception graphique Didier Fitan |

L'ÉCHANGEUR | 59, av. du Général de Gaulle 93170 Bagnolet |
01 43 62 71 20 | info@lechangeur.org | www.lechangeur.org |
Métro Gallieni - à 150m en sortant à droite | Tarifs : 13/10/07 euros

Le hasard a fait que sous la conduite de Claude Leroy, nous avons découvert Gaston Floquet et son œuvre en visitant sa maison à Saint-Rigomer des bois.

L'envie est venue ensuite de faire « quelque chose » à partir de cette personne qui était à la croisée de plusieurs pratiques artistiques et proche de ces personnages que nous aimons inventer dans nos projets.

La nouveauté et l'intérêt pour nous c'est de confronter la fiction que nous avons développée depuis Duchamp Duchamp jusqu'à l'Art Tangent, en passant par le Professeur Swedenborg et les Asa, à la réalité d'une vie et d'une œuvre.

Ce spectacle est un banquet symbolique où dans la manière de Gaston Floquet les objets récupérés, les situations, les citations et les attitudes se combinent dans un grand collage. Cela ressemble à une cérémonie même si les participants ont tendance à malmener le protocole.

GASTON FLOQUET, sa vie, son œuvre.

« Je refais à ma manière la création, non que je la trouve mauvaise, simplement histoire de voir ce que vous en penserez au cours des siècles, et aussi ce que vous en diriez. »
Gaston Floquet

Gaston Floquet, né le 18 mai 1917 à Bar-le-Duc dans la Meuse et mort le 16 avril 2001 à Saint-Rigomer-des-Bois dans la Sarthe, était un comédien, un traducteur et un artiste plasticien français.

Abandonnant ses études après la première partie du baccalauréat, Gaston Floquet commence à s'intéresser au théâtre, où il sera particulièrement remarqué par son interprétation d'Ubu, d'Alfred Jarry. La guerre et la captivité comme prisonnier de guerre en Allemagne interrompent cette carrière. Une fois rentré en France, il débute à partir de 1950, en plus de son activité de comédien (il joue avec Debauche, Vitez…), un travail de correcteur dans une imprimerie (l'imprimerie Lang) et pour les journaux Le Parisien Libéré, l'Humanité, Les Cahiers du Communisme, Combat.

C'est à cette époque que commence son œuvre de plasticien, une vocation plutôt tardive. En parallèle, il écrit et se lance dans des traductions de l'allemand ; des auteurs comme Karl Jaspers, Erich Maria Remarque, Gustav Regler ou Martin Walser.

Malgré le succès de ses premières expositions, il part en 1972 s'installer dans le petit village Sarthois de Saint-Rigomer-des-Bois. Il y meurt le 16 avril 2001. Il laisse des écrits très divers et plusieurs milliers de sculptures, de dessins ou de collages[1].

[1] Après sa mort, la commune de Saint-Rigomer-des-Bois accepte le legs qu'il avait souhaité lui faire, et les nombreuses œuvres encore présentes dans sa maison continuent de vivre grâce à la commune et à l'Association des Amis de Gaston Floquet.

Une œuvre protéiforme

Gaston Floquet a utilisé une multitude de supports, de techniques et de matériaux pour ses créations. Tous ces supports étaient, semble-t-il, rigoureusement sélectionnés, même si l'artiste était bien le seul à connaître les critères de ses choix !

Pour ses œuvres "en deux dimensions", il choisit des papiers, cartons, toiles, bois, morceaux de publicités trouvées dans sa boîte aux lettres, photos de magazines, calendriers, pages d'annuaire, faire-part, etc. Il utilise sur ces supports toutes sortes de techniques, allant de la peinture au fusain, ou au crayon, en passant par l'encre d'imprimerie ou de Chine, le brou de noix, les collages, ou tout simplement le stylo bille.

Pour ses œuvres "en trois dimensions", il utilisait tout ce qui pouvait lui tomber sous la main : éclats d'obus, ferrailles, os, outils agricoles, souches, coquillages. Il a créé de nombreuses sculptures à partir de tous ces matériaux de récupération, trouvant des associations extraordinaires, et créant une multitude de personnages dans l'esprit des grotesques[2].

Croiser Gaston Floquet

Allez prier plus loin !
Projet d'épitaphe de Gaston Floquet par Gaston Floquet

Le hasard d'une conversation à Alençon nous a conduit à découvrir la maison de Gaston Floquet, l'armoire, les sculptures, et Claude Leroy, le guide du jour, qui nous sert le plat du jour. On reste trois heures à discuter. Il fait froid, mais la combustion interne propre à la 'pataphysique nous réchauffe.

Si on devait classer Gaston Floquet « plasticien » ce serait plutôt du côté des artistes récupérateurs que du côté de l'Art brut. Un artiste qui puise son inspiration dans des matériaux de rebus.

Il laisse une maison, des souvenirs, des peintures, des collages, des textes, des traductions, des enregistrements, des carnets…
Il laisse aussi des voisins. Comment s'est jouée la rencontre entre ce personnage et son nouvel entourage? Qu'a provoqué l'irruption d'une telle personnalité dans un environnement comme celui de Saint-Rigomer-des-bois ? Chercher des traces, recueillir des témoignages, etc…

Rejouer Gaston Floquet

Quand on regarde les vidéos montrant Gaston Floquet, on est frappé par sa présence et on comprend pourquoi il a marqué son entourage, ou plutôt comment sa qualité de personne lui a façonné *un* entourage.

Montrer le travail de reconstitution, différents parti-pris (actor studio ?)… pour faire (re)jouer GF. Comment un comédien pourrait-il le rejouer sans l'avoir connu ? Comment incarner GF,

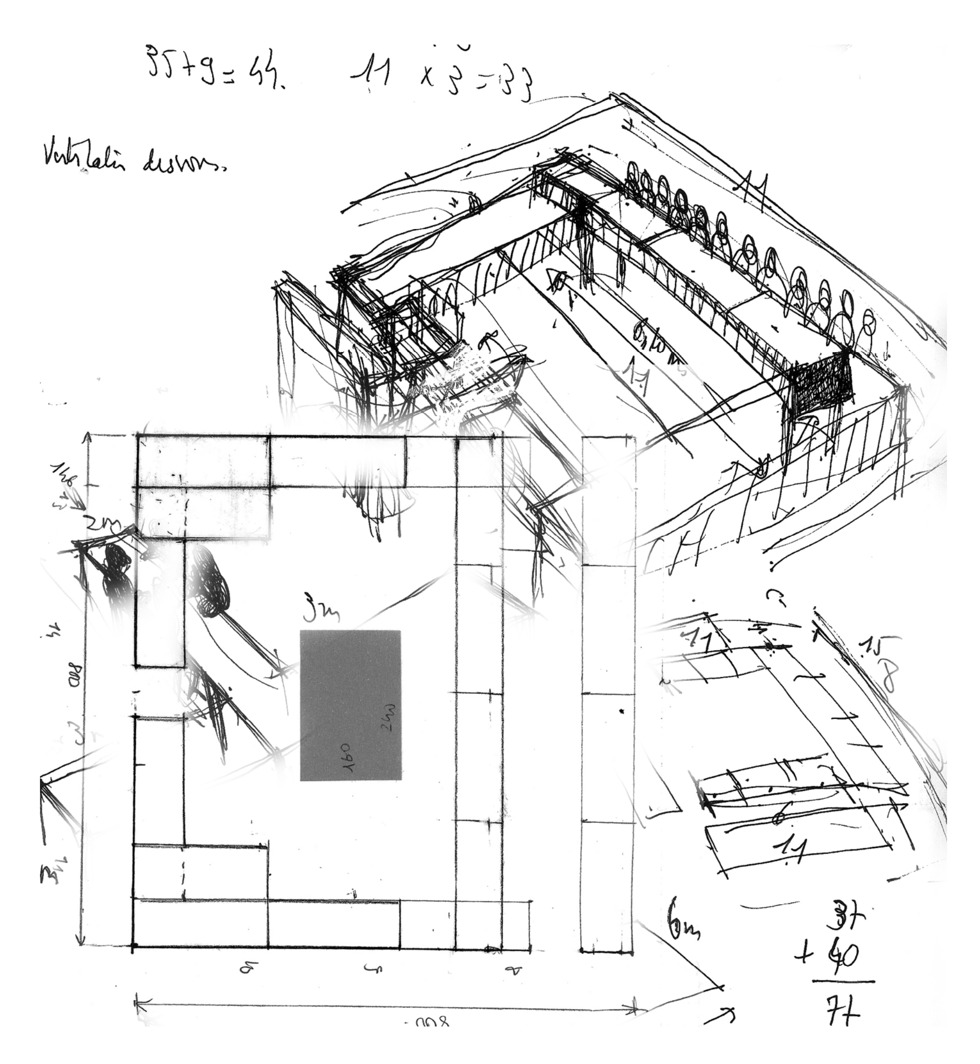
[2] Il y a une parenté entre ces œuvres et les gravures de Jacques Callot, un autre lorrain…

et reconstituer sa présence, à partir de témoignages ? Comment être le plus près possible de sa *façon* d'être?

L'ambiguïté permanente de l'évocation, toujours sans doute à la limite de la trahison. Il est bien que le doute subsiste : Gaston a-t-il vraiment existé ?
La difficulté de faire la part de ce qui vient de lui et de ce qui vient de nous. « Gaston Floquet matériaux » comme aurait dit Heiner Müller, sans doute avec beaucoup de colle, pour paraphraser Schwitters, ou au contraire « Floquet à sec ».

Le dispositif : Un enterrement sans corps

On a fait venir des croque-morts, ils sont dans leurs procédures, et nous, on doit les occuper : vous avez déjà vu un employé des pompes funèbres s'intéresser vraiment à celui qu'il enterre ? En même temps on peut être admiratif de la qualité de jeu du maître de cérémonie et du talent des porteurs de bière.



Esquisses du dispositif

Le repas, ou la fin du repas de funérailles

Le public, attablé avec les comédiens, comme un repas de famille après un enterrement, comme un banquet surréaliste ou peut-être juste banalyste, ou bien sommes-nous tout simplement en Pologne à la cour du Père Ubu. Faire passer les plats (on est toujours l'assistant de quelqu'un) comme on fait passer des textes.[3]

Dans ce projet, on ne fait que travailler sur des restes et avec des restes. Pour évoquer la liberté et l'humour d'un personnage indépendant et peu conformiste. Dresser un cénotaphe, un hommage post-mortem dérisoire, à quelqu'un qui était lui-même capable d'une grande ironie, par rapport à la mort, à sa propre mort. Il suffit de se souvenir de son intérêt pour les ossements, sa propre tombe réduite à un tas de sable, ses projets d'épitaphe drôles et scandaleuses, etc.

Les textes « théâtraux »de Gaston Floquet seront montrés et mis en jeu par des objets/sculptures. Prélèvements dans son œuvre, replicata ou contrefaçons, on récupère et on fabrique des sortes de marionnettes, comme dans l'Ubu des origines[4].

Personnages

Outre le public,sont réunis autour de la table:

-Deux employés des pompes funèbres. Désemparés par l'absence de sujet à enterrer, ils cherchent à s'occuper et essaient des petites « improvisations » à partir de ce qu'ils trouvent. Ils appliquent le grand principe du Professeur Swedenborg : «Il est plus facile de chercher ce qu'on trouve que de trouver ce qu'on cherche ». L'un des deux employés a une certaine ressemblance avec Gaston Floquet. Il commence par jeu a essayer de l'imiter, l'autre l'a un peu connu…
-Un universitaire 'pataphysicien/banalyste/tangent, voire situationniste. Il fait des relations, remarque les coïncidences, a tout fait et est revenu un peu de tout. Une documentaliste…
-Et passent des personnages appartenant à l'univers de Gaston : la Dame de Pastoureau, les Général Zelhair Dunkon, Ramollot de Leroy, le Père et la Mère Ubu, une sirène, Monsieur et Madame Pépin et leurs locataires, les compagnons de Baal…

---

[3]On repense ici au trésor de Pologne, les lingots (haricots blancs) pris à pleine main par Mère Ubu (Dominique Valadié dans la mise en scène de Vitez à Chaillot), et fourrés en vrac dans son sac en croco.
[4] Les marionnettes modelées par Jarry étaient conservées au Musée des arts et tradition populaire… Que sont-elles devenues ?

De la Pataphysique à l’Art Tangent en passant par la Banalyse (notes)

Bossuet en lévitation sur son vélo.
Envisage de réunir ses œuvres à la lumière de la pataphysique
On lui propose de faire le tour de France

Oraison funèbre – à la manière de la pataphysique –
Le Grand Condé est décédé
Suppression algébrique de dé ; donne :
Le Grand Con est décé
Bégaiement de l’émotion :
Le Grand Concon est décécé
Le Grand Dédé est dédécé -
etc.

tire l’hostie de la sacoche de sa bicyclette, la place
dans l’ostensoir – 3 tours de pédale en arrière, lève l’ostensoir.
Debout sur les pédales.
On applaudit.

Gaston Floquet

Gaston Floquet était proche de la ‘pataphysique et de la banalyse. Nous travaillons autour de l’Art Tangent. Petits rappels en forme de généalogie

'Pataphysique
Dans l'ouvrage Gestes et opinions du docteur Faustroll, ‘pataphysicien, édité après sa mort, Jarry définit la 'Pataphysique comme « la science des solutions imaginaires, qui accorde symboliquement aux linéaments les propriétés des objets décrits par leur virtualité ». (livre II, chapitre VIII), science que perpétue le Collège de 'Pataphysique fondé en 1948.

Littéralement ’pataphysique signifie « ce qui est sur la métaphysique », c’est-à-dire « ce qui est sur ce qui est après la physique ». On peut donc dire que la ‘pataphysique est à la métaphysique ce que la métaphysique est à la physique.

Boris Vian développera qu’un des principes fondamentaux de la ’pataphysique est l’équivalence des contraires. C’est peut-être ce qui explique ce refus que nous manifestons de ce qui est sérieux, de ce qui ne l’est pas, puisque pour nous, c’est exactement la même chose, c’est ‘pataphysique.

S’identifiant à son personnage et faisant triompher le principe de plaisir sur celui de réalité, Jarry a vécu comme il lui plaisait avec ses trois attributs : la bicyclette, le revolver et l’absinthe.

Banalyse

L’idée banalytique se développe à partir du congrès ordinaire de Banalyse, créé en 1982. Son principe consistait à inviter divers individus à rejoindre la halte ferroviaire facultative des Fades (Puy-de-Dôme) pour un rendez-vous considéré à l’époque comme essentiel. Le propre de ce congrès était en effet de ne proposer aucun objet sinon celui d’être là, au cours du dernier week-end de juin. Il s’agissait simplement d’attendre et de rencontrer d’autres personnes ayant également estimé qu’une telle mise en perspective était fondamentale. Renouvelé chaque année de 1982 à 1991, l’appel des Fades a permis de partager et de mettre en forme par des moyens ludiques, un malaise que l’époque s’ingéniait à renvoyer au destin personnel de chaque vie privée.

Un appel à la rencontre entre individus ne se connaissant pas, sur la base d'une absence totale d'objet en un lieu à peu près désert « garantissant au mieux cette perte de temps » — devait, dans l'esprit des fondateurs (Yves Hélias, Pierre Bazantay), permettre un tri, une sélection précise d'individus anonymes. Qui pourrait bien, sur cette base, accepter une telle invitation? Outre la création d'une «situation», cela permit de conceptualiser plusieurs positions-clés qui forment encore la base de l'esprit banalytique :

1) Une tentative de définition de ce qui n'est pas remarquable, de ce qui est moyen, mais qui forme l'immense majorité de ce qui est.

2) Au travers de cela, le besoin de cerner le sujet historique fondateur de cette banalité : L'Homme banal, qui par définition est l'exclu de la modernité laquelle à travers ses enjeux, sa communication, ses modèles, ne valorise que l'exceptionnel, le performant, le beau, le chic, etc.

3) La mise en évidence de cet état de fait par le constat banalytique.

Art tangent

« Il ne faut pas préciser les choses imprécises
Car alors elles deviennent précises et ce n'est pas leur vocation. »
William Shakespeare

« *Vous savez ce que Duchamp Duchamp répondait quand on lui demandait où commence l'art tangent?*
Au bout de votre main. »
Marthe O'Martow

La notion d'Art tangent fut inventée lors d'un conseil d'administration de la Fondation Professeur Swedenborg pour l'Art Contemporain à Vitry-le-François, en novembre 2004. Sur une suggestion du directeur, il a semblé opportun de chercher à situer, dans l'espace et le temps, toutes les tentatives, artistiques ou non, qui se sont développées à la suite de Duchamp Duchamp. L'histoire de l'Art tangent est donc l'histoire de toutes ces œuvres, de toutes ces pensées qui, depuis le début du XXe siècle, sont passées à peu près totalement inaperçues, produisant néanmoins et de ce fait, des formes d'art que, faute de mieux ou par commodité, nous appelons tout simplement tangent.

Grossièrement, une œuvre peut être dite tangente si, à l'analyse, elle se révèle mettre en jeu au moins deux des questions suivantes :

LE PRINCIPE DE L'ARROSOIR (Pour une esthétique de la dispersion)

L'œuvre existe avant d'être repérée comme tangente. De plus l'œuvre tangente est dispersée : elle n'est ni unique ni authentique, elle prend une forme ou plutôt des formes et ne doit être vue que comme un prototype d'essai de l'idée. L'œuvre est en mouvement et ce mouvement risque à tout moment de la faire disparaître, c'est-à-dire de la faire se fondre dans l'espace (la société, le public...).

IL N'Y A DE CAUSES QUE DE CE QUI CLOCHE

L'œuvre tangente est le résultat de l'ignorance des catégories traditionnelles de l'art moderne et contemporain. Au-delà des domaines habituels, l'œuvre tangente explore aujourd'hui des formes que nous ignorons sans doute encore. La personne qui produit une œuvre tangente est peut-être un artiste mais pas forcément un auteur. L'artiste n'est jamais la première cause de l'œuvre ; souvent il ne fait que repérer un phénomène, le déplacer, lui faire quitter sa trajectoire. C'est l'œuvre qui est tangente et non pas l'artiste.

ARTISTE TANGENT / PUBLIC TANGENT

L'œuvre tangente est liée à la parole. La première fonction de l'artiste est de tenir un discours (pas d'énigme dans l'art tangent et méfiance envers la poésie). Le discours doit être aussi clair qu'un mode d'emploi et aussi riche et varié qu'une bonne boîte de chocolat. Ce discours peut être joué, enregistré, écrit, dit au détour d'une conversation... Il est toujours l'occasion d'une rencontre. Sans public, ce discours est inaudible : « Si un arbre tombe dans la forêt et qu'il n'y a personne pour l'écouter tomber, est-ce que cet arbre a fait du bruit ? » Leonard de Vinci.

L'ART TANGENT : UNE HISTOIRE COMME ART

Les œuvres d'art tangent produisent une histoire de l'art qui est en elle-même une forme d'art. L'histoire de l'art tangent comme toute œuvre d'art tangent n'est pas définitive, elle est en évolution : écrire l'histoire de l'art tangent génère de nouvelles questions. Ces questions peuvent être, à leur tour incluses dans l'art tangent, et contribuer à sa définition. À tout moment, l'art tangent invente la pelle pour creuser son passé.

CV

Michel JACQUELIN
Après avoir été reçu en 1982 à l'Agrégation d'Arts Plastiques et avoir soutenu en 1990 sa thèse sur la photographie, il mène en parallèle deux activités : celle de plasticien (il expose entre autres au CREDAC et pour la Galerie Michèle Chomette) ; et celle de photographe pour le théâtre et la danse (il photographie en particulier les spectacles d'A. Vitez, T. Kantor, P. Bausch, C. Régy, W. Forsythe et collabore à de nombreuses revues comme Théâtre/Public, La Revue du Théâtre, Mouvement). Il aborde la scénographie en 1992 (spectacles de R. Dubelski, C. Jehanin, M. Guerre, C. Bokhobza, C. Hernandez, X. Marchand et O. Grandville). Il crée à partir de 1993 ses propres spectacles/performances en collaboration avec O. Darbelley: "Les Témoins Oculaires", "Victor Singelshot scénographe", "F.K./M.J. Séance de scrutation photographique".

Odile DARBELLEY
Elle entreprend une formation de comédienne (Y. Sévasticoglou, A. Vitez, J. Lassale) tout en poursuivant des études universitaires à Paris III (maîtrise de Lettres Modernes et D.E.A. de Théâtre). Elle est co-responsable de la chronique "Arrêt sur image" à Théâtre/Public. Elle pratique régulièrement la musique et la danse.

Odile Darbelley et Michel Jacquelin créent, ensemble à partir de 1996 plusieurs spectacles,performances ou expositions : "Hans K., un cas de figure", "Le Vivarium" (sur un texte de G. Didi-Huberman), "Les bas morceaux de l'Odalisque", "A play for web", "Grandeur nature", "Tout doit disparaître (vernissage)" . Ils développent à partir de 1996 un triptyque de spectacles, "Vvert célacon The Living Ready-Made" (une œuvre de Duchamp Duchamp), "La Chambre du Professeur Swedenborg" et "Dispositif pour une rencontre avec les Åsa chasseurs de météores (L'Antichambre D'A. Pophtegme)". L'ensemble est créé au festival d'Avignon 2001 sous le titre: "Un lièvre qui a des ailes est un autre animal". Ils publient aux éditions Actes Sud "Du lard à l'art" en 2001. Ils créent en 2003 au Théâtre du Rond Point "Tout seul je ne suis pas assez nombreux" par le Contemporary Poussiv'Dance Group, puis imaginent Le Grand Feuilleton, feuilleton théâtral en 5 épisodes mettant en scène le Groupe Albert Pophtegme ("Les tortues dorment toutes nues sous leur carapace" Festival d'Avignon 2003 (annulé), "A l'ombre des pinceaux en fleurs" et "D'où vient la lumière dans les rêves ?" Festival d'Automne 2003, "Le temps que la grâce prenne" Théâtre Garonne 2004, "Rouler comme un Loukoum dans le stuc" CDDB de Lorient 2004). Par ailleurs, ils ont réalisé l'affiche du Festival d'Avignon 2003. Ils créent la performance « Go between » au Festival d'Avignon 2005 (25ème heure). « Combien de temps ça dure ? cela dépend de votre enthousiasme » créé au festival Les Informelles 2005 (Marseille) sera repris à Paris à La Ménagerie de Verre. En 2006, ils créent « Tout le bonheur est à l'intérieur » à Thionville. Ce spectacle sera repris à Evry, Nantes et Toulouse avant d'être joué à Paris. En 2007 également, « L'art Tangent » fait l'objet d'un livre (publié aux éditions Actes Sud) et d'expositions au Frac Alsace, au Frac PACA (en 2007) et à la Scène Nationale de Vandoeuvre-les-Nancy(2008). La partie de « Billard Tangent », performance, est créée au Frac Lorraine en avril 2007. En juillet 2008, création du « défilé de spécialités », au festival Dentelle again organisé par la Scène Nationale d'Alençon et création de « Je ne sais pas si de votre côté vous avez remarqué quelque chose » à Vitry-sur-Seine, festival Nous n'irons pas à Avignon. Puis en en septembre, création de « Stripsody, performance vidéo », et participation à la « fugue mimique » chorégraphiée par Olivia Grandville, dans le cadre du festival Les Informelles à Marseille. En février 2009 ils créent « Ur Asamlet » un Hamlet primitif en Asa à la Scène nationale 61 puis aux Subsistances à Lyon, au Théâtre Garonne, et au Théâtre de l'Echangeur à Bagnolet...